

Nous terminerons ce compte-rendu par un couplet envoyé de Paris, à l'un des trois savants en us, attaqués par M. Pierquin de Gembloux.

Père de Narcissa, ton enfant adorée,
 Autrefois pour être enterrée,
 T'a coûté sept cent vingt-neuf francs
 Et douze sols que tu pleuras longtemps.
 Touché de ta douleur sincère,
 Et, pour rendre à ta fille un culte intelligent,
 Une seconde fois Pierquin veut qu'on l'enterre.
 Sèche tes pleurs, inconsolable père,
 On t'en donne pour ton argent.

Cette plaisanterie adressée à M. Péricaud aîné prouve que l'écrivain de M. de Terrebase a un assez grand succès pour le défendre à l'avenir contre toute nouvelle attaque à ce sujet.

Serait-il vrai, comme on nous l'assure, que l'administration municipale de Montpellier, éclairée enfin par la publication de M. de Terrebase, vient, pour mettre un terme à une imposture beaucoup trop longtemps prolongée, de faire disparaître de son Jardin des plantes l'épithaphe :

PLACANDIS NARCISSÆ MANIBVS

épithaphe de fort bon goût, que M. Pierquin de Gembloux a prise trop au sérieux, et dont la composition doit son origine à un jeu d'esprit d'un excellent humaniste, M. le docteur Pruelle, notre ancien maire ?

T.-C. MARTIN-DAUSSIGNY.